

Atlas de la France dans la Seconde Guerre mondiale

De la drôle de guerre à la Libération

Stéphane Simonnet
Christophe Prime



DEUXIÈME ÉDITION

autrement

Atlas de la France dans la Seconde Guerre mondiale

Auteurs

Stéphane Simonnet est docteur en Histoire, spécialiste de la France libre et de la Libération, et ancien directeur scientifique du Mémorial de Caen. Il a consacré sa thèse au Commando Kieffer qui débarqué en Normandie le 6 juin 1944. Auteur d'une biographie Philippe Kieffer, *Le Français du Jour J* (Tallandier, 2012) et d'un bel album *Les 177 Français du Jour J* (Tallandier, 2014), il a aussi signé *Les Poches de l'Atlantique* (Texto, 2019), *Nous les hommes du Commando Kieffer* (Tallandier, 2019), *Ils ont choisi la mort plutôt que le déshonneur* (2023) et *L'épopée du Normandie-Niémen* (Tallandier, 2023). On lui doit également l'*Atlas de la Libération de la France* paru chez Autrement en 2004.

Christophe Prime est historien au Mémorial de Caen, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale à laquelle il a consacré plusieurs ouvrages de référence, dont *La Bataille du Cotentin. L'enfer des haies. 6 juin-15 août 1944* (Tallandier, 2019), *SAS. Les indomptables* (Orep, 2023) et *L'Amérique en guerre. 1933-1946* (Perrin, 2024).

Cartographe

Claire Levasseur est cartographe indépendante. Elle a réalisé de nombreux atlas pour Autrement.

Les cartes des pages 25, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 41, 42, 43, 50, 51, 52, 53, 56, 57, 59, 60, 61 sont reprises de l'*Atlas de la France Libre* de Sébastien Albertelli (Autrement, 2010).

Maquette : Agence Twapimoa
Coordination éditoriale : Anne Lacambre
Lecture-corrrection : Rachel Grunstein

ISBN : 978-2-0804-4827-9

Numéro d'édition : 615510
© Autrement, un département de Flammarion, 2024
26, rue de Condé, 75006 Paris
www.autrement.com

Dépôt légal : janvier 2024
Dépôt légal de la 1^{re} édition :
© Éditions Autrement, 2015

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et propriétaire, les Éditions Autrement.

Atlas de la France dans la Seconde Guerre mondiale

De la drôle de guerre à la Libération

Stéphane Simonnet et Christophe Prime
Cartographie de Claire Levasseur

DEUXIÈME ÉDITION

Atlas de la France dans la Seconde Guerre mondiale

6 Introduction

De l'effondrement militaire à la reconquête du territoire

9 La guerre de 1939-1940

- 10 La « drôle de guerre », septembre 1939-mai 1940
- 12 La campagne de Norvège, les combats de Narvik
- 14 La bataille du Nord, mai 1940
- 16 La percée de Sedan et ses conséquences
- 18 L'invasion de la France : 5-25 juin 1940
- 20 Bilan de la campagne
- 22 La France occupée
- 24 L'opposition entre les deux France

27 Des combats sur tous les fronts

- 28 Les guerres franco-françaises en Afrique, août-novembre 1940
- 30 Les guerres fratricides en 1941
- 32 Les combats de Vichy contre les Anglo-Américains
- 34 Les combats de la France Libre en Afrique
- 36 Les combats de la France Libre en Afrique du Nord
- 38 Le front méditerranéen
- 40 Les unités combattantes FFL
- 42 Les combattants FNFL et FAFL
- 44 Forces armées et forces de maintien de l'ordre
- 46 Combattre l'ennemi de l'intérieur

49 L'action de la Résistance en métropole

- 50 L'organisation militaire de la Résistance
- 52 La mise en place des cadres militaires
- 54 Mouvements et réseaux
- 56 L'unification de la Résistance
- 58 Les maquis
- 60 La lutte armée, le rôle de la Résistance dans le débarquement

63 La libération du territoire, juin 44-mai 45

- 64 Le débarquement et la bataille de Normandie
- 66 Les Français libèrent la Normandie
- 68 Les opérations françaises en Bretagne
- 70 La libération de Paris
- 72 Le débarquement en Provence : l'assaut

- 74 La prise de Marseille et Toulon : la conquête des ports

- 76 La poursuite et la bataille de Bourgogne

- 78 L'entrée en scène des maquis

- 80 La Résistance au combat : de l'armée des ombres à l'armée régulière

- 82 La bataille des Vosges et la première campagne d'Alsace

- 84 La seconde campagne d'Alsace

- 86 La ruée vers le Rhin et la campagne d'Allemagne

- 88 La libération des derniers réduits

Annexes

- 90 Légende commune des cartes

- 91 Sigles

- 92 Chronologie

- 94 Bibliographie

INTRODUCTION

De l'effondrement militaire à la reconquête du territoire

Combattre pour effacer la défaite

Essentiellement forgée pour une guerre défensive, l'armée française compte près de 5 millions d'hommes depuis le 1^{er} septembre 1939, mobilisés à l'abri de la ligne Maginot. Face à un ennemi qui n'attaque pas, les stratèges français comptent sur des fronts périphériques, en Sarre puis en Norvège, pour porter les premiers combats. Lorsque l'offensive allemande est déclenchée le 10 mai 1940, il est déjà trop tard. Les armées françaises sont balayées en six semaines, malgré de sérieux combats dans le Nord et sur la Somme. Réduite par les clauses de l'armistice, l'armée désormais soumise aux ordres de Vichy rassemble 400 000 hommes répartis entre une armée d'armistice, une armée d'Afrique, une armée du Levant et des troupes coloniales maintenues dans l'Empire.

Face à elles, les Forces françaises libres (FFL) du général de Gaulle, qui entend poursuivre le combat au côté des Britanniques, alignent 17 000 hommes fin 1940 et pas plus de 50 000 en novembre 1942.

Ces deux forces totalement déséquilibrées s'affrontent dès l'été 1940 pour le contrôle de l'Empire (ralliement de l'Afrique-Occidentale française (AOF) et du Gabon, expédition de Dakar). Mais la lutte n'est pas seulement fratricide. Vichy se bat aussi contre les Alliés : face aux Britanniques, en défendant sa marine de guerre à Mers el-Kébir en juillet 1940, puis en juin 1941 en s'opposant violemment à l'entrée des troupes anglo-gaullistes en Syrie. Lors du

débarquement en Afrique du Nord en novembre 1942, Vichy tente enfin vainement de repousser les assaillants anglo-américains avant d'accepter le cessez-le-feu.

De son côté, de Gaulle estime que sa légitimité auprès des Alliés doit passer par l'engagement de ses troupes contre les forces de l'Axe. La brigade française d'Orient affronte alors les Italiens en Érythrée (mars-avril 1941), la colonne Leclerc s'empare du fort de Koufra en mars 1941, tandis que la 1^{re} brigade française libre de Koenig défie l'Afrika-korps à Bir Hakeim en juin 1942.

À partir de février 1943, la campagne de Tunisie mobilise toutes les armées défendant le drapeau français : les FFL avec la Force L de Leclerc et la 1^{re} division française libre (DFL) de Koenig, l'armée d'Afrique du général Giraud. À l'heure de la victoire sur les forces de l'Axe, tout semble prêt pour une nécessaire fusion des forces militaires françaises.

L'armée de l'intérieur

Loin du théâtre d'opérations méditerranéen, en France occupée, une troisième armée mène contre Vichy et les Allemands un combat parallèle mais d'une tout autre nature. Depuis l'été 1940, une armée des ombres prend corps de manière clandestine autour des réseaux de renseignement et des mouvements de résistance. D'abord en marge de la France Libre puis, à partir de 1943, lorsque l'apparition des maquis pose la question de la lutte armée, sous son

autorité et son contrôle. Pour contrer cet ennemi de l'intérieur, Vichy dispose de nombreux « outils » répressifs : ses forces de maintien de l'ordre, polices et gendarmerie, auxquelles viennent s'ajouter en 1941 les groupes mobiles de réserve (GMR), puis la Milice à partir de 1943. Ayant compris que cette armée clandestine pouvait leur être utile au moment de la Libération, la France Libre et ses alliés décident tardivement de lui venir en aide : à partir de 1944, la Résistance intérieure et les maquis sont intégrés aux futures opérations liées au débarquement en Normandie.

Les armées de la victoire

Sur le plan militaire, la fusion de l'armée d'Afrique et des FFL, effective en août 1943, permet la création d'une armée nouvelle constituée de grandes unités divisionnaires utilisées dans le plan de bataille allié contre l'Allemagne nazie. La 2^e division blindée (DB) formée au Maroc est ainsi mise à la disposition des Américains pour le débarquement de Normandie tandis que la 1^{er} DFL rejoint le front italien en avril 1944, où combat depuis décembre 1943 le corps expéditionnaire français du général Juin. Les soldats français sont à Rome le 4 juin. Ils sont également en Normandie le 6. Si cette présence reste symbolique au cours de l'opération Overlord, il faut attendre le débarquement de Provence et la libération de Paris pour voir l'armée française s'illustrer pleinement dans les combats de la Libération. Dans l'intervalle, les maquis sont passés à

l'action aux Glières, au mont Mouchet, à Saint-Marcel et dans le Vercors, écrivant dans la douleur les grandes pages de l'histoire de la Résistance.

De la Provence aux Vosges, de l'Alsace à la frontière du Rhin, la première armée française renforcée par les bataillons FFI, libère en sept mois d'intenses combats les trois quarts de la France aux côtés des forces américaines tournées vers Berlin. Enfin la réduction des poches de l'Atlantique et le front des Alpes permettent, en avril 1945, aux troupes françaises de s'illustrer une dernière fois avant la capitulation du Reich.

De la drôle de guerre à la Libération, fruit de dissolution, de fusion et d'amalgame successifs, l'armée française ne fut donc pas une mais multiple. À l'issue de cinq années de guerre, l'armée de la Libération a forgé son unité dans l'expérience partagée de combats aussi divers que douloureux lorsqu'ils furent fratricides, les combats héroïques de la Résistance, les combats épiques dans les déserts africains ou sur le sable de Normandie, les combats oubliés du printemps 1945. Quatre-vingts ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il semblait utile de parcourir à nouveau ces champs de bataille aujourd'hui disparus mais encore bien présents dans notre mémoire collective.

